



Un noble et rare métier: guillocheur

Parmi cinq guillocheurs professionnels encore en activité à plein temps dans notre pays, un Neuchâtelois perpétue ce rarissime travail à Saignelégier. Grâce à son métier de mécanicien de précision, il a pu retaper 26 ancestrales machines nécessaires à son job. Unique en Suisse.

Depuis quinze ans et après trois années à son propre compte, un Neuchâtelois se voue corps et âme pour une profession qui devient de plus en plus rare : le guillochage. A 54 ans, Georges Brodbeck fait en effet partie des cinq guillocheurs attirés à plein temps (lire encadré) encore en activité dans notre pays. Mécanicien de précision de formation, ce Neuchâtelois a travaillé près de trente années dans le domaine horloger avant de se mettre à son compte, il y a trois ans, pour exercer ce noble métier. Pour ce faire, il a entamé un véritable marathon afin de retrouver les «machines à guillocher» nécessaires à son job qu'il a rapatriées d'Allemagne, de France, d'Angleterre et même une machine du Danemark. La plupart de celles-ci sont revenues à leur endroit d'origine. Comme au bon vieux temps, il lui a donc fallu restaurer ces machines à domicile pour les faire renaître et les utiliser plus tard. Un

travail de fourmi qui lui a pris une quinzaine années. Parfois, il lui a fallu refaire de nouvelles pièces cassées ou manquantes afin que tout fonctionne à nouveau.

Georges Brodbeck s'est donc installé dans un discret petit atelier soigneusement ripoliné à Saignelégier. L'artisan possède à ce jour 26 machines datant de 1770 pour la plus vieille. Un véritable musée.

Un peu d'histoire

En raison des deux guerres mondiales, la quantité de ces «machines à guillocher» suisses produites à l'époque a considérablement diminué. «Depuis l'apparition de la montre-bracelet, l'art du guillochage a été mis au rancart, le savoir-faire des guillocheurs s'en est allé avec eux», constate Georges Brodbeck.

Le guillochage circulaire, apparu en 1540 déjà se pratiquait alors sur l'ivoire.



Une pièce de boîte à musique guillochée

Photo ©: Roland Keller

La première machine du genre à «ligne droite» remonte dans les années 1590. A partir du 17^{ème} siècle, cet art a été pratiqué sur des métaux, tels l'argent, l'or et le cuivre. Ce n'est qu'à la fin du 18^{ème} siècle que le guillochage fut utilisé dans l'horlogerie pour décorer principalement les boîtes de montres et finalement les cadrans. Au début du 20^{ème} siècle, les premières «machines à tapisseries» furent utilisées.

De Perregaux à Loetterle

Aujourd'hui, l'or, le laiton, l'argent, le platine et la nacre sont les matières les plus employées comme support de décors pour les pièces d'horlogerie. Le guillochage est très apprécié des grandes marques de montres de notre pays, notamment Girard Perregaux, Parmigianni, Maurice Lacroix, Paul Picot, Patek Philippe, Vacheron Constantin et toutes les autres



Photo ©: Roland Keller

Une partie du patrimoine des machines à guillocher ramenées par Georges Brodbeck dans leur pays d'origine